

les moyens d'y parvenir et ne dépassant jamais les limites du bon sens.

A ces dons, il joignit une grande énergie de caractère, il eut foi en sa mission, la poursuivit avec résolution, malgré les contrariétés, les trahisons, et les dégoûts personnels, n'oubliant jamais que « c'est surtout la faiblesse des convictions qui fait celle des conduites. »

Le sentiment intime du devoir fut la lumière et la puissance de sa vie. Il y avait peu de gloire à acquérir sur un théâtre aussi éloigné de l'Europe, mais il y avait de rudes privations à subir, de grands dangers à courir, la mort ou un martyr douloureux à affronter journellement, la famine à redouter, l'isolement et les amertumes de l'exil ; avec mille persécutions à subir de la part même de ceux qui par position devraient être ses soutiens. Voilà un genre d'événement que n'ambitionnent pas les âmes vulgaires, mais qui ne peut déplaire à une âme d'élite et de caractère.

Quelque compliquée que dû être la position du gouverneur de Ville-Marie, il en remplit tous les devoirs. Il est à la colonisation, à l'organisation civile et religieuse de la colonie : il est au soin des enfants et des orphelins, il fonde les écoles, il assure l'exercice de la justice et le maintien de l'ordre. Il protège les mœurs publiques par l'extinction des vices naissants ; il est à tout et à tous ; il est partout, conduit tout, veille à tout ; il est à la fois gouverneur de place, ingénieur militaire, administrateur, juge, législateur, agronome, architecte, diplomate et chef d'expédition, quatre fois il traverse l'Océan pour le bien de la colonie, Montréal ne compte pas quinze années d'existence qu'il est organisé comme une vieille cité, il a son fort, son église, son hôpital, son séminaire, ses seigneurs, ses magistrats et ses écoles.

Et s'il faut parler de son intelligence dans le choix de ses officiers et des colons, quel discernement n'a-t-il pas apporté dans l'application de leurs talents, quels hommes, quelles femmes, que ceux qui l'ont secondé dans cette œuvre héroïque ?

Par dessus tout, M. de Maisonneuve sut gouverner les hommes, et s'en faire obéir sans contraintes et avec dévouement. Il eut le rare talent de s'attacher inviolablement ceux qui vivaient sous son gouvernement, par son égalité de caractère, sa justice, sa patience, sa générosité et son désintéressement, il en obtint des prodiges de valeur et de vertu, et il créa cette société de